

LE CHAÎNON MANQUANT DE L'ÉVOLUTION DU TAIJI QUAN MODERNE



Illustrations tirées du *Taiji quan shi tujie* de Xu Yusheng

Les pratiquants du style Yang font volontiers remonter leur pratique au grand ancêtre Yang Luchan 杨露禅 (1799-1862) de même que ceux du style Wu attribuent la paternité de leur art à un élève de ce dernier, le Mandchou Quanyou 全佑 (1840-1902)¹. Ces raccourcis historiques éludent tant la transformation radicale des pratiques dont résulta le taiji quan moderne que l'existence d'une pratique de l'enchaînement à mi-chemin des formes anciennes diffusées à Pékin à la fin de la dynastie Qing et des écoles Yang 杨 et Wu 吴 codifiées pendant la période républicaine. L'oubli de ce « chaînon manquant » pose d'autant plus question que les principaux maîtres de taiji quan présents à Pékin au cours des années 1910 furent plus ou moins impliqués dans son élaboration.

Mais où sont les maîtres d'antan?

En 2005, Le Courrier du Livre a publié ma traduction d'un ouvrage écrit par Chen Weiming 陈微明 sous le titre *Questions et réponses sur le Taiji quan, L'essence du style Yang (Taiji dawen 太极问答* Shanghai, 1929). Chen Weiming fut un des principaux disciples de Yang Chengfu 杨澄甫, le petit-fils de Yang Luchan qui codifia définitivement son style Yang à la charnière des années 1920-1930. La qualité de lettré de Chen Weiming le désigna pour rédiger le tout premier manuel du style Yang, *Taiji quanshu 太极拳术* (1925) écrit en collaboration avec son maître. Dans la mesure où Chen connaissait également Yang Shaohou 杨少侯, l'autre grand maître de la famille Yang à cette époque, on peut être assuré que les informations données dans son ouvrage sont de première main. Il est donc surprenant d'y lire, à la fin du deuxième chapitre et en réponse à une question portant sur la pratique des maîtres de l'ancien temps, un passage évoquant l'extraordinaire souplesse déployée par Yang Luchan dans une exécution inhabituelle de la « posture basse » (*xiashi 下势*), au cours de laquelle le corps se plaque au sol. Dans la suite de ce texte, Chen mentionne encore le comportement bizarre de Banhou 杨班侯, le fils de Yang Luchan, qui pouvait rire sans raison ou exprimer la colère lorsqu'il s'exerçait à la boxe. Le moins que l'on puisse dire est que les experts du style Yang que nous connaissons aujourd'hui ne donnent à voir ni les contorsions du premier ni l'exubérance prêtée au second... Le maître Yang Zhenduo 杨振铎, avec lequel j'ai eu plusieurs fois l'occasion de m'entretenir entre 1989 et 1991, insistait sur le fait que la tradition du style Yang de taiji quan est représentée par la forme codifiée par son père Yang Chenfu. Une autre de mes traductions publiée sous le titre *Maîtriser le style Yang* (Le Courrier du Livre, 2003) fournit une

¹ À noter que Quanyou est souvent présenté comme un disciple de Yang Banhou, un fils de Yang Luchan.

description complète de cet enchaînement tel qu'il a été canonisé en Chine². Par rapport à celui-ci, la « forme ancienne de Quanyou » (Quanyou laojia 全佑老架), donne à voir une interprétation des postures du taiji quan fort différente mais qui, dans le cas de la posture basse _ effectuée ici avec une reptation sur le sol _ est identique à ce que décrit Chen Weiming au sujet de la pratique originelle de la famille Yang³. Par ailleurs on retrouve également dans la forme ancienne de Quanyou ces manifestations sous forme de cris ou de respirations sonores qui rompent la sérénité que l'on associe ordinairement à la pratique du taiji quan⁴. En Chine, subsistent encore d'autres techniques anciennes issues de la famille Yang qui s'éloignent tout autant du standard officiel. Alors, que s'est-il passé ? Comment l'art martial originel a-t-il évolué jusqu'à produire cette gymnastique paisible que l'on associe désormais au nom taiji quan ?



La « posture basse » ou posture « du « dragon qui entre dans la terre » (*rudilong* 入地龙)

La Société de recherche de Beiping

Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'existence de la technique propagée par la Société de recherche sur la culture physique de Beiping (*Beiping tiyu yanjiu she* 北平体育研究社) soit ignorée du public voire des pratiquants avancés des styles Yang et Wu de taiji quan, cela en dépit du fait qu'elle apparaît dans le tout premier manuel de taiji quan publié en Chine. Yang Chengfu comme Yang Shaohou participèrent aux travaux de cette société dont le but était de former des professeurs d'éducation physique, pour les établissements scolaires de Pékin. Le président de cette association était alors Xu Yusheng 许禹生 (1879-1945) un lettré formé aux langues étrangères sous les Qing qui avait notamment étudié l'art du taiji quan auprès de Yang Jianhou 杨健侯, le père de Yang Chengfu. Aujourd'hui oublié, ce personnage joua un rôle éminent dans la propagation du taiji quan que ce soit à travers la Société de recherche, au sein de laquelle il avait réussi à fédérer la plupart des maîtres de l'époque, ou grâce à la publication de son manuel devenu le modèle de tous ceux qui suivirent. L'assemblée d'experts qu'il présidait réunissait, outre les deux Yang précités, le gratin du taiji quan pékinois dont la liste non exhaustive qui suit donnera une idée : Liu Caichen 刘彩臣, Liu Enshou 刘恩绶, Wu Jianquan 吴鉴泉, Zhao Xinzhou 赵鑫洲, Sun Lutang 孙禄堂, Ji Zixiu 纪子修, pour ne citer ici que les plus éminents... Il semble aujourd'hui impossible de déterminer dans quelle mesure ces adeptes purent s'influencer mutuellement ou s'inspirer des principes techniques et pédagogiques qui présidèrent à l'élaboration de la forme de l'association. Quoi qu'il en soit, la forme

² Il s'agit du manuel de Fu Zhongwen 傅钟文 et Gu Liuxin intitulé *Le style Yang de taiji quan* (*Yangshi taiji quan* 杨式太极拳, Pékin, 1963) lui-même fondé sur le dernier ouvrage attribué à Yang Chengfu (*Taiji quan tiyong quanshu* 太极拳体用全书, 1934).

³ Dans la pratique de la Quanyou laojia, cette posture est désignée sous le nom de « dragon qui entre dans la terre » (*ru di long*). L'auteur de ces lignes et le maître Wang Bo 汪波 de Shanghai sont les premiers adeptes du taiji quan à avoir fait connaître cette exécution singulière de la posture basse en Europe.

⁴ Cf. Wang Bo, *Quanyou laojia Taiji quan* 全佑老架太极拳, Shanghai, 2001, pages 53-54.

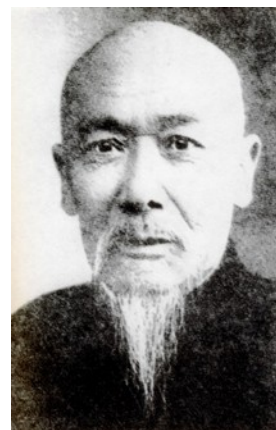
validée par Xu Yusheng et ses collaborateurs apporte un témoignage de première valeur sur la pratique du taiji quan à l'aube de la Chine moderne avant que cet art ne se scinde clairement entre les courants Yang et Wu.



Xu Yusheng



Yang chengfu



Yang Shaohou

Le cœur de la pratique codifiée par le Centre de recherche était bien entendu la transmission familiale représentée par Yang Chengfu et Yang Shaohou qui avaient déjà développé leurs styles respectifs, celui du second étant par la suite demeuré marginal. Parmi les autres lignées présentes au sein de l'association, il faut signaler tout d'abord celle de Quanyou (1840-1902), représentée notamment par son fils Wu Jianquan et Liu Caichen, ainsi que celle, moins importante, de Liu Dekuan 刘德宽(?-1911) dont la technique est à l'origine du style Zhang Sanfeng de Zhao Xinzhou⁵. Enfin, le doyen de l'assemblée, Ji Zixiu (alias Jide 纪德, 1845-1922), était un Mandchou dont la pratique constitue encore un autre embranchement de l'art du taiji quan remontant directement à Yang Luchan. Ainsi, quelle que soit la lignée, on trouve d'abord, à la fin des Qing et à la suite de Yang Luchan et Yang Banhou, un ensemble d'adeptes qui furent, il est important de le signaler, tous liés au bataillon Shenji ying 神机营 dont je parle dans un autre article : Quanyou, Liu Dekuan et Ji Zixiu⁶. Il faudrait ajouter à ces noms celui de Chang Yuanting 常远亭(1850-1918) auquel se rattache la pratique de la Quanyou laojia⁷. Au début de la république chinoise, c'est la Société de recherche de Xu Yusheng et sa nouvelle génération de maîtres _ à l'exception de Ji Zixiu qui avait donc connu l'enseignement dans les garnisons de la capitale des Qing _ qui est alors devenue le conservatoire du taiji quan avec la codification de la première forme de l'ère moderne antérieure par conséquent aux styles Yang et Wu qui se formèrent avec leurs caractéristiques actuelles autour des années 1920-1930. Dans ce bref inventaire de l'héritage de Yang Luchan, on remarquera que je n'ai pas tenu compte de la « forme de Yang Luchan » diffusée par l'étonnant Erle Montaigne dont la pratique haute en couleur paraît totalement dénuée de base historique⁸. Pour ce qui est de la

5 Ce style enseigné par le célèbre maître Wan Laisheng est probablement une création de ce dernier ou de son maître Zhao Xinzhou.

6 Le Shenji ying ou « bataillon (*ying* 营) du mécanisme divin (*shenji* 神机) » était une force d'élite de l'armée impériale stationnée à Pékin qui regroupait essentiellement des soldats mandchous et mongols. C'est au sein de cette troupe initiée aux méthodes de combat occidentales _ l'expression « mécanisme divin » faisant référence aux armes à feu _ que le maître Yang Luchan recruta ses élèves les plus marquants, Quanyou, Lingshan 凌山 et Wanchun 万春.

7 Cf. *Shenji Taiji quan, l'héritage des guerriers mandchous* in Taichi Mag n°11.

8 Ce chanteur de rock reconverti dans le taichi au début des années 1980 est décédé en 2011. Alors que le promoteur de la « forme de Yang Luchan » et des secrets du Dim-Mak n'est plus, il serait déplacé de déclencher une polémique sans intérêt. Ceux qui veulent en savoir plus pourront se référer aux legs de ses 46 vidéos ou s'adresser à ses épigones. Pour ma part, je n'aurai qu'une chose à dire : *Requiescat in pace*.

technique de Xu dont il est question ici, il sera possible de s'en faire une idée à partir des enseignements postérieurs des maîtres Wang Xinwu 王新午 et Chen Panling 陈泮岭⁹.

Un ouvrage précurseur

Le livre *Les explications illustrées des postures du Taiji quan (Taiji quan shi tujie)* 太极拳势图解 de Xu Yusheng a été édité en 1921. Il s'agit de la plus ancienne publication divulguant la technique du Taiji quan. Cet ouvrage, qui fit d'abord l'objet d'articles parus dans la *Revue trimestrielle du sport (Tiyu ji kan)* 体育季刊, fut imprimé quatre années avant le *Taiji quan xue* 太极拳学 du maître Sun Lutang et le *Taiji quanshu* 太极拳术 de Chen Weiming qui présente la première version de la forme Yang de Yang Chengfu¹⁰. Le titre de Xu inaugure un style de littérature consacré au taiji quan qui sert encore aujourd'hui de modèle à de nombreux auteurs tant chinois qu'européens. Dans ses pages, on trouve ainsi deux parties consacrées, d'une part, à l'histoire de cette discipline et à l'explication des principes théoriques, et, d'autre part, à la description illustrée de l'enchaînement. Les illustrations furent réalisées à partir de clichés présentant des attitudes de Yang Chengfu que l'on retrouve dans le premier ouvrage de Chen Weiming cité ci-dessus. Dans les dessins figurant dans le manuel de Xu apparaissent certaines variantes posturales caractéristiques du style Wu actuel, telles que « la grue blanche déploie ses ailes » (*bai he liang chi* 白鹤亮翅) ou « élever la main » (*ti shou shang shi* 提手上势). Curieusement, Yang Chengfu n'est pas cité dans une note liminaire alors que sont mentionnés son frère Yang Shaohou, Ji Zixiu, Wu Jianquan, etc. Le nom de Yang Chengfu apparaît toutefois dans la partie historique du livre qui atteste la grande estime dans laquelle était alors tenue la famille Yang. On retrouve dans cette section les différentes versions de l'origine du taiji quan, celle de l'énigmatique Song Shuming 宋书铭 ainsi que la légende qui établit une transmission à partir de l'immortel taoïste Zhang Sanfeng 张三丰 jusqu'à Yang Luchan dont il est clairement dit qu'il fut instructeur d'arts martiaux des garnisons militaires¹¹. Le texte précise que les trois principaux élèves de ce maître au sein des garnisons furent les mandchous Wanchun 万春, Lingshan 凌山 et Quanyou 全佑. Les pages qui suivent exposent les principes philosophiques du *Taiji* ainsi que leur application aux arts martiaux. La seconde partie du livre est consacrée à la description de l'enchaînement précédée d'une planche qui en résume les déplacements. L'enchaînement, qui comporte 74 postures, combine, comme nous l'avons dit, des attitudes des styles postérieurs Yang et Wu. Cette partie s'achève avec une description non illustrée des huit manœuvres principales (*bafa* 八法) ainsi que de huit formes de « poussée des mains » (*tuishou* 推手). Il faut noter qu'à la différence des manuels qui furent publiés par la suite, celui de Xu ne comporte pas les textes classiques du taiji quan qui avaient déjà fait l'objet d'une publication par la Société de recherche en 1912¹². Ainsi, Xu Yusheng apparaît comme l'inventeur de la tradition moderne du taiji quan qui accorde une place importante à la dimension philosophique de cette technique et focalise son apprentissage sur l'enchaînement décrit avec force détails. En étudiant de

9 La forme de Chen Panling (1891-1967) _ qui semble avoir été la principale source d'inspiration d'Erle Montague _ s'est faite connaître à partir de Taiwan puis du Japon où cette méthode semble compter de nombreux adeptes. L'enchaînement de Wang Xinwu (1901-1964) s'est quant à lui diffusé dans la province du Shanxi.

10 En effet, la comparaison du livre de Chen Weiming publié en 1925 avec *Le livre complet des principes et des applications du Taiji quan (Taiji quan tiyong quanshu)* 太极拳体用拳术 publié en 1934, deux années avant la mort de ce dernier, révèle des différences stylistiques importantes. Dans la première version de son style, aux attitudes plus rigides souvent penchées en avant, Yang approchait de la quarantaine alors que dans la version présentée dans son dernier ouvrage, celui-ci avait atteint l'âge de 50 ans.

11 Le personnage de Song Shuming est une véritable énigme dans l'histoire du taiji quan. Secrétaire de Yuan Shikai (deuxième président de la république chinoise qui tenta, en 1915, une restauration de l'empire à son profit), ce lettré se présentait comme le descendant de Song Yuanqiao 宋远桥, un taoïste de la fin des Tang qui aurait été le détenteur d'une tradition secrète du taiji quan. Très curieusement, Xu Yusheng ainsi que Wu Jianquan et Jide acceptèrent les prétentions de ce personnage influent et devinrent même ses élèves.

12 Placée sous le patronage de Guan Baiyi 关百益, cette édition des classiques du taiji quan (*Taiji quan jing* 太极拳经) est la plus ancienne en Chine.

plus près cet enchaînement qui ne se réclame d'aucune école tout en reconnaissant la place centrale de Yang Luchan dans sa genèse, on constate que certaines de ses techniques conservent des aspects plus martiaux qui, par la suite, allaient être adoucis dans les styles Yang et Wu.



mouvement préparatoire de la posture « la grue blanche déploie ses ailes » dans la pratique de Xu Yusheng : « dérouler le bras », à gauche, et « lever les deux mains », à droite, a inspiré la simplification de cette même posture dans le style Yang (au milieu).

Des caractéristiques communes

L'étude de la forme de la « Société de recherche sur la culture physique de Beiping » permet de comprendre comment se formèrent certaines techniques des styles Yang et Wu. Ainsi, pour prendre un exemple, la posture dite « la grue blanche déploie ses ailes » s'effectue en abaissant un bras et en élevant simultanément le bras opposé alors que dans le style Wu, les deux bras sont élevés à hauteur de la tête après avoir décrit un arc de cercle du bas vers le haut avec le bras gauche. Dans la codification de Xu Yusheng, ces deux façons de faire se combinent, l'attitude du style Yang correspondant à une étape du mouvement dite « dérouler le bras » (*zhanbei* 展臂) alors que celle du style Wu correspond à la posture finale : « lever les deux mains » (*shuangjushou* 双举手). Il en va de même pour la posture « élever la main », la première phase du mouvement étant identique à la codification Yang alors que la seconde est similaire à la posture Wu. À la différence des deux styles que je viens d'évoquer, la forme de Xu conserve l'exécution rapide des coups de pied avec notamment la technique des « deux pieds en élévation » (*erqijiao* 二起脚), qui s'effectue en frappant avec la pointe du pied droit vers l'avant puis en donnant un coup de pied gauche ce qui dans la forme ancienne de Quanyou se réalise en sautant. Les autres postures présentent des caractéristiques soit Yang soit Wu sur lesquelles il serait trop long de s'attarder dans le cadre de cet article.



Les « deux pieds en élévation » dans la Quanyou laojia

De cette présentation rapide, on retiendra surtout que les styles Yang et Wu semblent avoir évolué à partir d'un ensemble commun de techniques en procédant à des simplifications qui, parfois, conduisirent leurs concepteurs à ne retenir qu'une partie de séquences plus complexes. Outre ces choix stylistiques, la différence majeure réside dans le parallélisme des pieds des positions du style Wu (*chuanzibu* 川字步), une innovation introduite par Wu Jianquan. Si l'on compare la forme de Wu à la pratique de la Quanyou laojia transmise par Chang Yuanting _ sachant que ces deux maîtres furent tous deux formés par Quanyou _ force est de constater que la seconde conserve les spécificités des techniques anciennes tant du point de vue des positions de jambes _ plus basses que ce que permet le style Wu _ que de la présence des coups de pieds rapides, du coup de pied sauté ou encore de la « posture basse » telle qu'elle était pratiquée par Yang Luchan. À ce titre, la forme ancienne de Quanyou constitue un excellent sujet d'étude pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du taiji quan ou recherchent une version plus martiale de cet art. En ce qui concerne l'ouvrage de Xu Yusheng, celui-ci marque d'une pierre blanche l'évolution d'un art qui, dans ses formes modernes, mobilise aujourd'hui des millions d'enthousiastes de par le monde.

José Carmona

www.shenjiying.com